

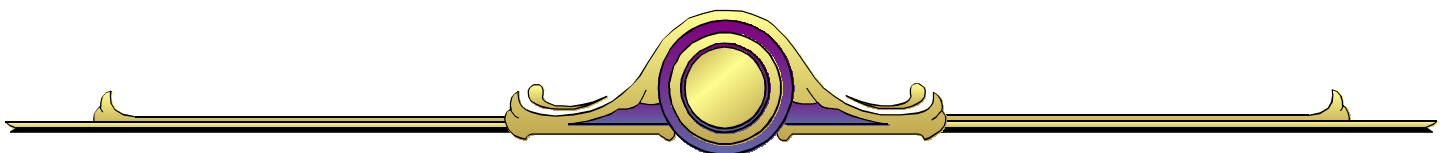
Charles Fontaine

Le Traducteur aux Lecteurs

Extrait de l'ouvrage

*Les Ruisseaux de Fontaine... avec un translat
d'un livre d'Ovide et de vingt-huit enigmes
de Symposius*

(Lyon, 1555)



L E T R A N S L A T E U R
aux Lecteurs.



Mis lecteurs, si vous plaist lire ce mien translat en vers François du premier liure du remede d'Amour, composé en vers latins par Ouide, j'espère que vous y trouueriez plaisir & profit, nō moindre, mais encores plus grand qu'en ma traduction des dix epistres du mesme Ouide, que vous auez veüe ces iours passez. Car ce remede n'est point refusable, tant à ceux qui sont en santé, pour les preseruer, cōme à ceux qui sont en maladie, pour les guerir. Et certes comme chacū peut biē sauoir, c'est vne tresmauluaise & tresgriēue maladie que d'amour, i'entē voluptueuse, qui est pire que fiēure continue, & de laquelle il fait tresbon entēdre & pratiquer bien le remede: lequel vous verrez amplement deduit par plusieurs raisons en ce petit traité. Et sur certains passages, i'ay fait des annotatiōs, outre la preface: comme aussi i'ay fait le semblable sur les dix epistres du mesme Ouide, par moy traduities. Et pource que i'ay ia fait office de translateur esdictes epistres, & encor le
fay

fay ie à present, il ne vous grieuera point d'entendre encor en deux motz, ce que i'en puis congnoistre par science & experience, afin de vous faire ce proufit, & à ceux qui en voudront faire estat, & qu'ilz obseruent le plus pres qu'il leur sera possible les trois pointz que ie vueil cy declarer, ou qu'ilz ne s'en meslent point. Le trouue donc qu'il y a trois choses que doit obseruer vn qui veult bien traduire: La premiere, c'est qu'il retienne & rende les termes, & dictions de l'auteur, autant pres qu'il est possible: ce que lon peut appeller la robbe.

La secõde, qu'il rende ausi le sens par tout entier (car il ne fault tât estre curieux des termes que de laisser le sens, ou le rēdre obscur:) ce que lon peut appeller le corps.

La tierce, c'est qu'il rende & exprime ausi, naïuement la naturelle grace, vertu, energie, la douceur, elegance, dignité, force & viuacité de son auteur qu'il veult traduire, & des personnes introduictes parlās ou faisans aucunes choses: ce que lon peut appeller l'ame de l'oraison: mais bien peu de ceux qui traduisent aduiennent eueusement à ces trois pointz, pour la grant difficulté. Parquoy la plus
grand

grand part des plus sages & experts transla-
teurs sont plus soigneux à rendre le sens & la
grace que les motz: de l'aduis & du nombre
desquelz i'ay esté, ie suis, & vueil estre.

Or quant à ceux qui sont si grans ennemis
de toute traduction, à leur bon commande-
ment: mais que ce pendant ilz ne perseuerent
point à desrober (qu'ilz appellent imiter) plu-
sieurs vers, & periodes des anciēns Poētes, les-
quelz vers sentences & periodes toutes entie-
res, ilz s'attribuent: car ilz ne sauroient si bien
se couvrir de ce qu'aucuns Poētes renommez
ont fait le semblable, que ce pēdant lon ne les
puisse, & lō ne les doive à bon droit renvoyer
au iugement que feit Aristophanes deuant le
Roy Ptolomee, & à la punition que ledict
Roy feit de relz cingez de Poētes plagiaires.
Je vous pry donc, lecteurs debōnaires, ne des-
daigner ce mien labour de traduction, con-
gnoissant mon vouloir & effort, en quelque
partie honorable, vtile & vertueux, car i'ay
traduit cecy pour bien, & pour la vertu: com-
me aussi pour mesme raison, à bonne inten-
tion, & pour induire à pudiques mœurs, i'ay,
long temps a, cōposé le petit traité de la con-
tr'amic de Court. Sur quoy ie vueil bien ad-
uertir

uertir, & prier les detracteurs, (si d'auenture
il s'en rencontre aucuns) qu'auant que d'en
mesdire ilz facent quelque chose de meilleur,
& plus vtile, pour la conseruation de la plus
belle rose de toutes les vertus: Laquelle, au
contraire, il semble quasi que de propos deli-
beré lon se vouë pour la fouiller: chose, cer-
tes, tresmal correspōdante à ce saint nom que
nous portons. Adieu, amis lecteurs, lequel ie
prie vous conseruer en corps & esprit sain.

P R E